

L'éveil à l'écrit

Monique Sénéchal

Volume 34, numéro 2, automne 2006

L'éveil à l'écrit

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1079019ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1079019ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association canadienne d'éducation de langue française

ISSN

0849-1089 (imprimé)

1916-8659 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Sénéchal, M. (2006). L'éveil à l'écrit. *Éducation et francophonie*, 34(2), 1–4.
<https://doi.org/10.7202/1079019ar>

Tous droits réservés © Association canadienne d'éducation de langue française, 2006

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

é
rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

L'éveil à l'écrit

Monique SÉNÉCHAL

Université Carleton, Ontario, Canada

L'apprentissage de l'écrit débute bien avant l'entrée en première année scolaire. Nous reconnaissons maintenant que les enfants ont déjà un ensemble de connaissances et d'habiletés desquelles dépendront les progrès futurs en lecture et en écriture. Les dix études de ce numéro thématique visent à mieux comprendre ces apprentissages précoces en abordant les questions suivantes : Quels sont les apprentissages précoces qui favorisent l'alphabétisation? Comment se développent-ils? Quels liens ont-ils avec les apprentissages ultérieurs? Quelles circonstances favorisent leur apprentissage? De même, certaines études vérifient le succès d'interventions cherchant à promouvoir l'éveil à l'écrit chez des enfants à risque de difficultés d'apprentissage. Voilà autant de questions qui sont abordées dans ce numéro thématique sur l'éveil à l'écrit.

Une compréhension approfondie de l'apprentissage de la langue écrite passe par une description exhaustive des connaissances, habiletés et comportements pré-curseurs à cet apprentissage. Mes collègues et moi avons proposé que l'éveil à l'écrit comprend à la fois des habiletés conceptuelles et procédurales (Sénéchal, LeFevre, Smith-Chant, & Colton, 2001). Ces habiletés conceptuelles comprennent entre autres : (1) la compréhension de l'acte de lire et d'écrire, par exemple, que ce sont les symboles alphabétiques qui sont lus et non les images dans un album; (2) la compréhension des fonctions de l'écrit; et (3) la perception de soi comme lecteur, par exemple, certains enfants non-lecteurs n'hésitent pas devant la requête de lire une histoire dans un album, tandis que d'autres refuseront, reconnaissant qu'ils ne savent pas lire). Deux études du numéro thématique portent sur l'aspect conceptuel de l'éveil à l'écrit. Pasa, Creuzet et Fijalkow s'intéressent particulièrement à la manière dont les enfants conçoivent l'acte d'écrire. Dans leur étude, Gamba, Martinet et Saada-Robert font une description minutieuse de la lecture interactive entre une

enseignante et des enfants de 4 ans en début et en fin d'année scolaire afin de démontrer les changements dans la co-construction du sens de l'histoire et de l'écrit.

L'éveil à l'écrit comprend aussi des connaissances procédurales qui reflètent la mécanique de la langue écrite. Ces connaissances comprennent entre autres la connaissance du nom et du son des lettres, l'écriture provisoire et les débuts du décodage. Ces aspects procéduraux sont abordés dans presque toutes les études de ce numéro thématique.

L'importance de décrire précisément les connaissances alphabétiques vient des travaux démontrant clairement que lorsque mesurées en maternelle, les connaissances alphabétiques prédisent de façon consistante et sans équivoque le succès avec lequel les enfants apprendront à lire en première année. Il n'est donc pas surprenant que quatre études portent directement sur les connaissances alphabétiques des enfants. L'ensemble de ces études démontrent très bien la richesse des approches utilisées, allant de la description à l'expérimentation, jusqu'à l'intervention. Ainsi, Cormier décrit de façon approfondie comment les enfants de 4, 5 et 6 ans récitent la comptine de l'alphabet, comment ils identifient le nom et le son des lettres majuscules et minuscules, et comment ils écrivent les lettres. Tel que prévu, la récitation est plus facile que l'identification, qui à son tour est plus facile que l'écriture. Les enfants plus jeunes connaissent mieux les lettres de leur prénom, tandis que le nom de certaines consonnes peut aussi faciliter l'apprentissage de leur son. Dans leur article, Foulon et Pacton démontrent effectivement que de jeunes enfants sont capables de tirer avantage du fait que le nom de certaines consonnes inclut de l'information quant à leur son. Des enfants de 4 à 6 ans, non-lecteurs et connaissant uniquement le nom des lettres, étaient capables d'utiliser leurs connaissances limitées pour identifier entre deux choix orthographiques possibles, le mot lu par l'expérimentateur. De leur côté, Parent et ses collègues décrivent le lien entre les activités parents-enfants à 4 ans et les connaissances alphabétiques à 5 ans. Enfin, l'étude de Brodeur et ses collègues montre qu'une intervention en maternelle peut améliorer les connaissances alphabétiques d'enfants à risque de difficultés d'apprentissage en lecture et que les avantages comparativement à un groupe témoin se maintiennent jusqu'au début de la première année.

En plus des connaissances alphabétiques, les tentatives de jeunes enfants de capturer la langue parlée avec l'écrit représentent aussi une dimension centrale de l'éveil à l'écrit. Pasa et ses collègues démontrent de façon astucieuse que les enfants de maternelle adaptent leurs stratégies d'écriture selon la complexité de la syllabe qu'ils essaient de rendre par l'écrit. Dans une optique différente, Martinet et Rieben font une analyse détaillée des copies d'enfants de 5 ans démontrant que ces derniers sont capables de reproduire des mots par l'écrit, mais que la qualité de leurs reproductions n'est pas liée à leurs connaissances alphabétiques ni à leur sensibilité phonologique, soulevant la question d'un effet possible sur les connaissances orthographiques.

Par ailleurs, le jeune enfant développe aussi des habiletés langagières et métalinguistiques qui faciliteront l'entrée dans l'écrit. Ainsi, le niveau de vocabulaire des enfants à la maternelle prédit très bien la facilité avec laquelle ces enfants

comprendront des textes écrits en 4^e année du primaire (Sénéchal, 2006). De même, de nombreux chercheurs ont démontré clairement le rôle important que jouent les habiletés métalinguistiques telle la sensibilité phonologique dans l'apprentissage de la lecture. Cependant, la plupart des travaux portant sur la conscience phonologique concernent des enfants anglophones. Un but important de ce numéro thématique était de réunir un ensemble de données sur la conscience phonologique d'enfants francophones. Plusieurs études du numéro thématique portent sur le lien entre la langue parlée et la langue écrite. L'étude de Rey, Sabater et Prost décrit les progrès que font les enfants de la maternelle jusqu'à la scolarisation formelle dans la répétition de mots et de mots inventés. Cette étude sera d'intérêt car elle inclut un échantillon d'enfants malvoyants afin de décrire leurs difficultés particulières. L'étude de Masny est unique dans l'ensemble parce qu'elle cherche à saisir les liens entre l'éveil à l'écrit ainsi que les capacités métalinguistiques à la maternelle et la lecture et l'écriture en première année. Ces données seront d'intérêt même si la petitesse de l'échantillon les rend exploratoires. Une troisième étude, soit celle de Boudreau, Saint-Laurent et Giasson, démontre clairement la grande variation de performance en conscience phonologique chez les enfants de 5 ans. Enfin, les données de Brodeur et ses collègues montrent la difficulté d'effectuer une intervention visant à améliorer la conscience phonologique d'enfants à risque de difficultés d'apprentissage en lecture.

Un portrait exhaustif de l'éveil à l'écrit nécessite aussi une description des milieux et des activités qui favorisent l'entrée dans l'écrit. De fait, l'éveil à l'écrit a souvent lieu en dehors de l'encadrement scolaire. Il est donc important de documenter l'environnement familial et préscolaire qui favorise l'émergence de l'éveil à l'écrit. Outre l'étude de Gamba et ses collègues, deux autres études cherchent à cerner les activités parents-enfants qui sont propices au développement de l'éveil à l'écrit. Boudreau, Saint-Laurent et Giasson présentent des données attestant d'un lien clair entre la conscience phonologique des enfants de maternelle et les activités parents-enfants. Ainsi, les parents d'enfants forts en conscience phonologique incitent plus souvent leur enfant à lire et à écrire des mots. L'étude de Parent et ses collègues est intéressante parce qu'elle démontre clairement qu'au-delà du niveau socio-économique des parents, la diversité des activités parents-enfants avec des livres, du papier ou avec l'ordinateur lorsque les enfants ont 4 ans prédit les connaissances alphabétiques des enfants à 5 ans.

Au-delà des objectifs précis des études, le lecteur trouvera aussi d'autres informations pertinentes en examinant de plus près les tableaux de certaines études. En voici trois exemples : (1) Parent et ses collègues notent un lien entre la fréquence rapportée de lecture à la maison et le vocabulaire des enfants; (2) Gamba et ses collègues décrivent le progrès des enfants de 4 ans durant l'année scolaire sur un éventail de tâches allant de l'identification des lettres, au repérage des mots, à la segmentation phonologique; et (3) Masny présente des données qui démontrent clairement les défis des francophones en milieu minoritaire car le vocabulaire des enfants franco-ontariens, mesuré avec une échelle standardisée, chute après la maternelle.

En somme, ce numéro thématique sur l'éveil à l'écrit réunit un ensemble de travaux empiriques menés au Canada, en France et en Suisse auprès d'enfants

francophones. Les dix articles représentent une grande diversité de méthodes allant d'une méthode expérimentale classique jusqu'à l'approche qualitative. De même, certaines études sont descriptives tandis que d'autres sont des interventions cherchant à accroître les connaissances des enfants. Certaines sont transversales tandis que d'autres sont longitudinales. Ce numéro thématique, de par sa diversité d'approches et de sujets, deviendra un outil utile pour les chercheurs, les étudiants et les éducateurs.

Références bibliographiques

SÉNÉCHAL, M. (2006). Testing the Home Literacy Model: Parent Involvement in Kindergarten is Differentially Related to Grade 4 Reading Comprehension, Fluency, Spelling, and Reading for Pleasure. *Journal for the Scientific Study of Reading*, 10, p. 59-87.

SÉNÉCHAL, M., LEFEVRE, J., SMITH-CHANT, B. L. et COLTON, K. (2001). On refining theoretical models of emergent literacy: The role of empirical evidence. *Journal of School Psychology*, 39, p. 439-460.